Philippe de Mézières, *Songe du viel pelerin*

Elisabetta Barale

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2407>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2407

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 100-101

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elisabetta Barale, « Philippe de Mézières, *Songe du viel pelerin* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2407>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Philippe de Mézières, *Songe du viel pelerin*

Elisabetta Barale

RÉFÉRENCE

PHILIPPE DE MÉZIÈRES, *Songe du viel pelerin*, éd. critique par Joël Blanchard, Genève, Droz, 2015, 2 vols, pp. 1744.

- 1 Voyage allégorique et chef d'œuvre de Philippe de Mézières, *Le Songe du viel pelerin* (1389) bénéficie grâce à ces deux volumes d'une édition critique très soignée. L'éditeur, qui avait donné une traduction intégrale du texte en 2008, se propose ici de remplacer l'édition établie par G.W. Coopland (1970) à partir d'un mauvais codex de la fin du xv^e siècle (ms. Paris, BnF, fr. 22542).
- 2 C'est justement sur le choix du manuscrit de base que s'ouvre l'Introduction: après une description et une comparaison détaillées des neuf témoins qui nous transmettent l'ouvrage, l'attention se focalise sur le ms. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2682-2683. Contemporain de Philippe de Mézières, ce manuscrit est qualifié de «matrice» dans la mesure où il a été supervisé et corrigé par l'auteur même pendant son long séjour chez les Célestins à Paris; bien que le volume soit incomplet (des pertes involontaires nous privent de la fin de la table des matières et d'un chapitre consacré aux confesseurs du roi), il présente très peu d'erreurs et une série d'annotations autographes. C'est donc le texte de ce manuscrit qui a été fidèlement transcrit et qui a fait l'objet d'une analyse linguistique (phonétique, graphique et morphosyntaxique) visant à mettre en relief les traits typiques du nord-est de la France, aire d'activité du calligraphe Pellegaut. Pour ce qui est des variantes, elles ont été réunies après l'édition du texte (vol. 2, pp. 1397-1484): leur caractère quasi exhaustif permet une fois de plus de mesurer l'excellence du manuscrit de l'Arsenal et d'évaluer les transformations subies par le *Songe* au fil des siècles à travers les manuscrits tardifs.

- 3 L'introduction fournit également quelques repères historiques et littéraires essentiels pour situer le *Songe* dans le milieu culturel de la fin du XIV^e siècle. La biographie de l'auteur occupe plusieurs pages et permet de saisir la facette la plus humaine d'un écrivain engagé dans les projets de croisade. Le *Songe* se situe au cœur de ce militantisme moral et religieux, en dépassant la tradition des miroirs des princes et les procédés d'écriture devenus conventionnels à la fin du Moyen Âge. C'est afin de mettre en évidence l'originalité de l'ouvrage que J.B. mène une enquête sur les modèles qui auraient pu influencer Philippe de Mézières. L'éditeur se penche d'abord sur le côté social et souligne que, dans la formation de l'auteur, les voyages et les rencontres ont joué un rôle aussi important que les livres contenus dans la bibliothèque de Charles V. La pensée de Mézières est qualifiée de syncrétique, car elle mêle les visions de paix aux vagabondages de la curiosité intellectuelle: la mystique, la magie, l'alchimie, l'astrologie bâtissent son savoir et donnent corps à l'ambition de rendre Jérusalem à une Église éthiquement réformée. En deuxième lieu, J.B. considère les sources d'inspiration textuelles: la Bible, mais aussi les Pères et les maîtres médiévaux; les auteurs de l'Antiquité païenne et chrétienne, mais aussi les proverbes qui portent l'image même de la condition humaine. Il s'arrête plus particulièrement sur les procédés rhétoriques (la composition énumérative, le songe vu comme un cadre, les allégories) et sur le rapport entre l'auteur et l'humanisme. Cette dernière question soulève beaucoup d'intérêt: à l'époque où l'on cherche à faire du français une langue savante, Mézières, ami de Pétrarque, fait l'éloge de la précellence du latin sur le français, tout en révélant son talent en français plutôt qu'en latin. L'éditeur montre enfin que le Prologue et les deux premiers chapitres du *Songe* constituent le dérimage du *Pelerinage du povre pelerin*, ouvrage versifié plus ancien composé par l'auteur même. La reconstitution du système métrique permet d'avancer l'hypothèse que, après la rédaction d'une ébauche en vers, l'auteur aurait choisi la prose qui répondait mieux à son projet de réformation de la chrétienté.
- 4 L'édition comprend un appareil en bas de page qui signale la présence d'initiales ornées, les corrections, les répétitions, les ajouts en interligne et dans les marges. Les notes au texte (vol. 2, pp. 1485-1645) renvoient aux lignes de l'édition, fournissant les commentaires historiques et l'identification des citations. Suivent un riche glossaire (vol. 2, pp. 1648-1676) et un index présentant les noms propres et les allégories en capitales, les notions en gras et les titres d'œuvres en italique (vol 2, pp. 1677-1744).
- 5 Puisque l'on dispose désormais d'une édition critique solide et scientifiquement impeccable, il ne reste qu'à souhaiter que la précieuse bibliographie raisonnée (vol. 1, pp. CXXXIX-CLXIII) ainsi que les nombreuses pistes de recherche indiquées par l'éditeur dans l'introduction puissent être approfondies, afin de parcourir le jeu complexe des influences qui rend le *Songe* une œuvre si attachante.